

Documents/prédications
Renens, le 17.10.21

Il gardera les pas de ses bien-aimés
(1 Sam.2.9)

En introduction, écoutons ou suivons Rom. 8.28, dans la paraphrase Parole Vivante :

*« Nous savons, du reste, que les intentions bienveillantes de Dieu sont à l'origine de **tout** ce qui nous arrive :
Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, car c'est conformément à son plan qu'ils ont été appelés (au salut) »*

Cette déclaration est une affirmation absolument rassurante et réconfortante, au long de notre parcours de vie.

1° En première partie, je rappelle combien l'amour de Dieu est toujours bienveillant, formateur, pédagogique et personnalisé, constructif à long terme, et donc patient.

Notre Dieu et Père intervient souverainement au cœur de circonstances très diverses pour développer notre compréhension et intelligence spirituelles, *pour notre bien*, comme déjà lu.

Son amour est aussi saint, pur, sans mélange, toujours juste.

Nous pourrions penser que le terme *bien* mentionné en Rom. 8.28 signifie santé, pas de cancer ni vaccination obligatoire, réussite professionnelle, plus toutes sortes d'autres bénédictions matérielles.

Mais il n'est pas écrit que *tout contribue aux biens, mis au pluriel*, dit autrement à tous nos biens ! Non !

Les promesses de bénédictions matérielles ici-bas sur terre sont adressées à Israël, voir Deutéronome 28. v. 1 à 14, et elles sont conditionnelles, il suffit de lire les v. 15 à 68.

Les bénédictions que Dieu nous promet en Christ sont spirituelles, et donc destinées à notre esprit et à notre âme. Eph. 1 nous en livre le détail.

Il est vrai que nous pouvons être influencés par nos sociétés matérialistes qui n'ont de cesse de nous clamer que nous bénéficions d'un « *plus pour la vie* » si nous achetons dans tel commerce.

Ailleurs, on nous promet « *d'être nous-même* » si nous adhérons à telle caisse maladie ou achetons telle paire de chaussures.

Cela s'appelle « *vendre du vent* », et ça marche ! Ce vent-là souffle fort et constamment, et vient des 4 points cardinaux !

Mais rien de tout cela en compagnie de notre Sauveur et souverain Berger. Grâce au souffle du Saint-Esprit en nous, *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment* , et ce **bien** est une ressemblance toujours plus grande à Jésus-Christ. Rom. 8 - non le v. 28 ! mais le v. 29 l'exprime :

*« En effet, ceux que Dieu a enveloppés d'avance
 Dans son plan d'amour, il les a aussi destinés,
 depuis le commencement, à porter son image.
 Il a décidé de faire d'eux ses enfants au même titre que son propre Fils,
 Et de les façonner pour qu'ils lui ressemblent... »*

Cela signifie que dès la nouvelle naissance, le Seigneur Dieu nous prend en charge pour nous accompagner dans les 3 étapes de croissance bien connues que voici :

- Nouveau-né, bébé en Christ
- Jeunes gens et jeunes filles dans la foi
- Père et mère adultes, mûrs dans la foi
- Mais pas trace de grand-père et grand-mère, ou d'avoir une vieille foi qui sent le rance !

Il s'agit d'une mise à mort continuelle de notre Ego, notre Moi hippopotame pour que la vie en Christ s'épanouisse, et soyons vainqueurs en Lui, par Lui et pour Lui.

Le processus de notre transformation à l'image de Christ ne cessera pas avant que Christ paraisse, selon ce qu'écrit Jean :

*« Oui, mes chers amis, nous sommes enfants de Dieu
 et ce que nous serons un jour n'a pas encore été révélé.
 Nous savons que lorsque Christ paraîtra,
 nous serons semblables à Lui, car nous le verrons alors tel qu'il est. »*
(1 Jean 3.2)

2° Mon deuxième point s'enracine dans l'AT. J'ai opéré une sélection de 4 témoignages d'hommes et de femmes qui résument, en une ou deux lignes, leur inébranlable foi en cette bienveillance divine, et le constat du fidèle accompagnement de Dieu.

Et cela bien longtemps avant nous, puisqu'ils n'avaient pas les paroles, promesses et certitudes du NT, Romains 8.28 en tête !

1° J'ai pensé au témoin exceptionnel qu'est Job. Au cœur de son tourment, il confesse sa foi ainsi :

*« Pour ma part, je sais que celui qui me rachète est vivant
et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.
Quand ma peau aura été détruite, en personne je contemplerai Dieu.
C'est lui que je contemplerai, et il me sera favorable.
Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre.
Au plus profond de moi, je n'en peux plus d'attendre. »
(Job 19.25-27)*

Et encore, au chap 13 de son livre, le v. 15 nous révèle un des sommets de la foi de Job, lorsqu'il confesse ceci :

« Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui »

Mes frères et sœurs, quelle confiance absolue, quelle espérance, quel abandon total de sa vie présente et future entre les mains du Dieu éternel !

2° Notre 2ème témoin est une épouse qui vit douloureusement dans un ménage à trois. Sa rivale, Peninna, la provoquait régulièrement pour la pousser à s'irriter de ce que l'Éternel l'avait rendue stérile. Elle la méprise constamment.

C'est l'amertume dans l'âme qu'Anne prie, et pleure abondamment, disant à Dieu que s'Il lui fait la faveur de lui donner un fils, elle le Lui consacrerait toute sa vie.

Et Dieu l'a entendue ! Le fils demandé avec larmes est venu. Il est appelé *Samuel*, qui signifie *entendu*, ou *exaucé de Dieu*.

Alors c'est un magnifique chant et prière de louange que fait monter Anne vers le trône de Dieu.

Son cantique exalte la souveraineté de Dieu dans un temps de déclin du peuple.

Elle est persuadée que Dieu garde le contrôle de l'avenir, ce qui la pousse à proclamer ouvertement sa confiance pour l'avenir comme suit :

Il gardera les pas de ses bien-aimés

(1 Sam. 2.9)

De là provient le titre de ma prédication.

Et nous savons combien son fils, donné en réponse à la prière, le futur prophète Samuel, sera une grande bénédiction pour le peuple d'Israël.

Il est appelé quelques fois *le prince de la prière*.

3) Il faut aussi citer Asaph qui est troublé et perplexe face à la prospérité et à la réussite des méchants exprime ceci au Ps. 73 :

« Cependant, je suis toujours avec toi :
tu m’as empoigné la main droite,
tu me conduiras par ton conseil, puis tu me prendras dans la gloire.
Qui d’autre ais-je au ciel ?
Et sur la terre, je ne prends plaisir qu’en toi.
Mon corps et mon cœur peuvent s’épuiser,
Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma bonne part...
Pour moi, mon bonheur, c’est de m’approcher de Dieu.
Je place mon refuge en toi, Seigneur, Eternel,
Afin de raconter tout ce que tu as fait »
(Ps. 73.23-26)

Mais Asaph se reprend en considérant le futur plus que dramatique des ennemis de Dieu. Il accroche l’ancre de sa vie présente et future sur Dieu, Rocher et Refuge.

Notre 4^{ème} témoin est le roi **David** accablé qui, une fois de plus, faussement accusé, et ce n’est sans doute pas la dernière fois, témoigne ainsi, au Ps. 31 :

*« Je suis oublié, effacé des mémoires, comme un mort,
je suis comme un objet qui a disparu.
J’apprends les mauvais propos de plusieurs,
Je suis assailli de terreur quand ils se concertent contre moi
et complotent de m’enlever la vie.
Et soudain, changement de registre, prise de conscience :
Mais moi, je me confie en toi, Eternel ! Je dis :
» **Tu es mon Dieu !**
Mes destinées, mes temps sont dans ta main »*

A sa manière, il rend le même témoignage que Anne, mère du prophète Samuel.

Il confesse sa foi, il en fait une proclamation de victoire, qui nourrit son espérance.

Autre parole affirmative du même David, au Ps. 138.8 ; 57.3 :

« L’Eternel terminera ce qu’il a commencé pour moi »
Autre traduction :
« Il mènera tout à bonne fin »

Soyons certains que ces 4 confessions de foi personnelles, étalées au long de plusieurs siècles, sont parsemées de larmes, doutes, défaites, angoisses, victoires et espérance, apaisements, chants de louange et d'adoration. Ces proclamations de foi et d'amour adressées à Dieu disent la confiante dépendance du Seigneur Dieu. Je les rappelle :

« **Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui** » déclare Job.

« **Il gardera les pas de ses bien-aimés** » chante Anne.

« **Mon corps et mon cœur peuvent s'épuiser, Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma bonne part** » s'exclame Asaph.

» **Tu es mon Dieu ! Mes destinées, mes temps sont dans ta main** »

« **L'Eternel terminera ce qu'il a commencé pour moi** » confesse David.

On pourrait multiplier les exemples !

3° Notre troisième et dernier point, qui sera plus substantiel nous rappellera quelques étapes de la vie d'un des patriarches, Jacob. La Bible n'est pas avare de détails sur son parcours de vie.

Son itinéraire n'est pas une ligne droite, et cela peut nous ressembler ici ou là.

Dans sa vie, on constate, avec du recul, combien Dieu **amalgame** les diverses expériences et aventures pour les faire finalement aboutir à son plan, bien différent des méthodes et des plans du patriarche !

Sachez que pour plusieurs des lignes qui vont suivre, je suis grandement redevable à Oswald Sanders, grâce à l'un des ses ouvrages qui s'intitule « Devenir adulte par le Christ » (p. 37s).

Entre autres postes successifs de hautes responsabilités, Oswald Sanders a été, durant une quinzaine d'années, directeur général de l'OMF, anciennement Mission à l'Intérieur de la Chine.

Rejoignons notre frère Jacob, dont le nom signifie trompeur, supplanté.

Paradoxalement, comment Dieu peut-il s'appeler le Dieu de Jacob ?

On comprend qu'il soit le Dieu d'Abraham, de Moïse, de Daniel, mais pas de Jacob.

Et pourtant, Dieu a exprimé ce qui suit :

» *J'ai aimé Jacob* »
 « *Le Dieu de Jacob est ton refuge* »
 « *Ne crains pas, vermisseau de Jacob* »

Un vermisseau est un petit ver, une larve du sol.
 Et pourtant, Jacob, le vermisseau, cet homme sans valeur, objet de l'amour de Dieu, devient un prince puissant devant Dieu et devant les hommes.

Et cela parce que Dieu discerne les qualités insoupçonnées de tout un chacun.

Il n'est ni dépassé ni pris au dépourvu par l'homme au tempérament difficile, rusé, trompeur, calculateur...

Notre Dieu et Père détient la clé de tous les problèmes de notre personnalité, et si nous nous livrons entre ses mains et Lui laissons le soin d'agir en nous.

Il fera entrer en jeu toutes ses ressources d'amour, de bienveillance et de grâce pour développer son plan en nous.

Nous savons par expérience que la nature humaine détecte facilement les pires défauts chez le prochain ; Dieu, Lui, discerne ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, et il perçoit clairement les aspirations les plus profondes de notre cœur, et il prend tout le temps qu'il faut pour parvenir à leur réalisation.

C'est un puissant encouragement pour vous et moi !

Si Dieu n'avait pas poursuivi inlassablement Jacob, il ne serait jamais devenu « vainqueur de Dieu », comme l'affirme Genèse 32.28.

Mais Dieu l'a serré de près, depuis la première rencontre à Béthel et jusqu'à la conquête finale, dans le même lieu, quelque... 30 ans plus tard !
 Comme quelqu'un l'a dit :

Dieu est souvent moins pressé que nous, et il n'est jamais en retard !

Le parcours de vie de Jacob est jalonné de quelques crises, et en cela, il n'est pas le seul au monde. C'est souvent grâce à elles que nous grandissons.

La première crise a eu lieu après que Jacob se soit emparé par ruse de la bénédiction destinée à son frère Esaü.

Rappelons tout d'abord qu'à son époque, la durée de la vie se situait entre 120 et 150 ans.

On oublie souvent que Jacob n'était plus tout jeune lorsqu'il s'est emparé du droit d'aînesse. Il avait probablement... 70 ans ! Soixante-dix ans pour les Français dont je fais partie !

Il est mort à 147 ans, mais il était déjà parvenu à un âge mûr lors de ces faits plutôt honteux.

Il n'était donc plus un ado, mais un homme dont le style de vie était établi, et qui avait persisté dans ce genre d'agissements.

Les psychologues auraient probablement affirmé que son caractère ne pourrait jamais changer radicalement si tard, mais Dieu n'est pas limité par les lois de la psychologie.

Il ne désespère pas de nous :

- car son amour est inlassable et insondable
- sa patience impressionnante
- ses ressources inépuisables.

« L'amour fidèle et patient de Dieu est mentionné plus souvent que ses actes de punition » dit une note dans la Second 21 (Intro Deut.)

C'est à 5 reprises que Dieu est apparu à Jacob, et à chaque fois il a corrigé quelque bévue de son enfant intraitable et lui a fourni une nouvelle occasion de progresser.

Quel pédagogue pour un tel élève !

Mais revenons au moment où Jacob a volé le droit d'aînesse à son frère aîné. Nous connaissons la suite.

Esäü est fou de rage et se lance à sa poursuite.

De son côté Jacob, au cours de sa fuite, rencontre Dieu pour la première fois, alors que sa tête repose sur un oreiller de pierre.

Et c'est là qu'il a la vision de l'échelle appuyée sur la terre, et dont le sommet touchait au ciel. Des anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle, et Dieu se tenait au-dessus d'elle

Ce lieu est *Béthel*, nom qui signifie *maison de Dieu*. (Gen. 28.12s).

Et là, Dieu parle à Jacob, et lui donne des promesses formelles, **complètement et totalement imméritées**, qui sont autant de preuves de Son amour inlassable pour un Jacob combinard à souhait.

Il lui promet ceci :

- prospérité et protection partout où il ira
- en plus, l'assurance que toutes les familles de la terre seront bénies en lui et en sa descendance

- ainsi que la certitude d'être de retour dans son pays.

Saisi d'une sainte terreur, Jacob s'écrie :

*« Que cet endroit est redoutable !
C'est ici que se trouve la maison de Dieu
C'est ici que se trouve la porte du ciel »*

Puis Jacob fait un vœu – et il l'oublie ! (Gen 28. 18-21), mais Dieu n'oublie pas. Voici le vœu de Jacob :

*« Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage,
s'il me donne du pain à manger et des habits à me mettre,
et si je reviens dans la paix chez mon père,
alors l'Éternel sera mon Dieu »*

Vœu complètement égocentrique, car Dieu vient de lui faire la même promesse !

C'est un peu comme nous qui demandons à plus d'une reprise que le Seigneur soit avec nous, alors qu'il a promis de l'être chaque jour, jusqu'à la fin du monde !

Puis arrive une deuxième crise.

Jacob est âgé de plus de cent ans. Durant 20 ans, il a servi son oncle Laban, un homme sans scupules.

On constate que Dieu soumet Jacob à une discipline pénible pour accomplir son projet.

Dieu place Jacob auprès d'un homme encore plus mesquin que lui.

Jacob a passé ces longues années à voler son oncle... qui le lui rend bien !

Le supplanté est supplanté, et le tricheur trompé ! Retour de l'ascenseur !

A la lumière de cet épisode, nous pouvons penser que certaines collaborations pénibles peuvent servir le dessein de Dieu.

Combien il est encourageant de constater que Dieu demeure avec Jacob et le bénit encore tout au long de cette expérience.

Et même, il ne permet pas à Laban de lui faire du mal (Gen. 31.7, 24, 29).

Alors qu'il est en route pour rentrer à la maison paternelle, Jacob apprend qu'Esau vient à sa rencontre avec 400 hommes.

Saisi de crainte et d'angoisse, Jacob divise son camp en deux, se disant que si un camp est battu, l'autre échappera.

Il prépare donc une stratégie bien personnelle, sans demander conseil à Celui qui vient pourtant de lui faire des promesses fantastiques. Il se fait précéder de toutes sortes de cadeaux destinés à apaiser son frère Esaü.

Mais Dieu ne perd pas de vue Jacob ! Il le poursuit inlassablement. « Jacob resta seul », dit Gen. 32.25. Chapitre ô combien important ! Et là, c'est Dieu lui-même qui engage le combat, un vrai corps à corps. Mais Jacob est encore vigoureux, et se montre très résistant, il ne se soumet pas, alors Dieu le touche et le rend boiteux. Dès ce moment, Jacob portera pour toujours la marque de ce divin combat, qui est une rencontre salvatrice et éclairante.

Mais Jacob refuse de Le laisser partir avant d'avoir reçu sa bénédiction, comme si cela n'était pas le but que Dieu poursuivait sa vie durant !

Quel est ton nom ? » demande Dieu à Jacob. Réponse : « Jacob ! »

Il confesse enfin sa véritable nature, qui est d'être : *supplanteur, trompeur, tricheur*.

Sa confession est la synthèse d'une vie de faillite totale.

C'est à ce moment-là que Jacob prend sa véritable position devant Dieu. Véritable crise salutaire !

Jacob donne alors à ce lieu le nom de Péniel, car, dit-il :

« J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ».

Pour lui, *Péniel*, c'est à dire « la face de Dieu » signifiait la profondeur de son péché et la prise de conscience de sa faiblesse absolue, de sa déchéance. C'est à Péniel, que Jacob reçoit aussi et en plus une promesse de bénédiction pour l'avenir :

« Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur »

C'est là que Dieu lui enlève son nom de Jacob.

Jacob a vaincu en capitulant. Dieu a réussi à briser sa dureté.

« Il a lutté avec l'ange, et il a été vainqueur, il a pleuré et lui a adressé des supplications »
dit Osée 12.5.

Dès lors, on s'attend que Jacob vive à la hauteur de son nom nouveau.

Mais pas encore !

Il est aussi méfiant et rusé qu'avant. Ces traits de caractère ancrés depuis des années ont de la peine à disparaître.

Il est encore dominé par la crainte d'Esäü, et il ne poursuit **pas** son voyage jusqu'au foyer paternel, mais plante ses tentes en Transjordanie, du côté de Sichem, au lieu de rentrer sans détour. Il semble s'y être attardé une dizaine d'années.

Tout comme son parent Lot, coupable à Sodome d'un coup de folie, il payera chèrement son manque de foi.

Sa famille entière est plongée dans une tragédie

Le récit qui suit en Genèse 33-34 est une histoire de rapt, de meurtre et de terreur.

Trente ans se sont écoulés depuis que Dieu l'avait arrêté pour la première fois.

Dieu va-t-il se décourager, se lasser, se désintéresser d'un caractère si buté, si entêté ?

Rien de cela. Dieu est Dieu ! Son amour ne varie pas.

Au lieu d'abandonner Jacob, Il s'adresse à lui une nouvelle fois :

*« Lève-toi, monte à Béthel et installe-toi là-bas
tu y construiras un autel en l'honneur du Dieu qui t'est apparu
lorsque tu fuyais ton frère Esäü » (Gen. 35.1).*

C'est sa deuxième crise à *Béthel*. Les belles leçons que Dieu lui avait apprises pendant 30 ans portent enfin leurs fruits.

Jacob rassemble sa famille et se hâte d'aller à Béthel.

Puis Genèse 35 nous révèlent de nouvelles grâces accordées à Jacob, mentionnées dans les v. 9 à 15.

Nous voici arrivés à la conclusion.

Nous constatons que Dieu poursuit inlassablement son dessein de bénir les siens. Jacob sera enfin à la hauteur de son nouveau nom, et ne tombera plus dans la ruse et la tromperie d'autrefois.

Il a commencé à marcher droit à partir du moment où il a boité !

La discipline appliquée par Dieu a été efficace, et Jacob, le vermisseau peut prendre place dans la liste des héros de la foi d'Hébreux 11.

C'est bien cela la grâce de Dieu !

Les lois de la psychologie, de l'hérédité ne sont pas les plus puissantes.
Rappelons-nous que le diable prêche le sermon du désespoir.
Dans la vie de Jacob, Dieu, Lui, annonce l'évangile de la restauration,

Le « Dieu de Jacob », comme il s'appelle lui-même, est le Dieu
« de la dernière chance » pour le chrétien qui tombe et retombe,
écrit Oswald Sanders.

Il est vraiment le Dieu des pardons, de la persévérance, le Dieu de toute
grâce !

Au sujet de la vie de Jacob, Mackintosh a écrit ceci :

*Celui qui considère la vie de Jacob après qu'il ait subtilisé la bénédiction de
son père, remarque qu'il fut rarement heureux :*

- *Son frère a cherché à le tuer*
- *Il a été contraint de quitter précipitamment la maison de son père*
- *Son oncle Laban l'a largement trompé*
- *Il a été obligé de le quitter clandestinement*
- *Il a connu la bassesse de son fils aîné Ruben*
- *Il a souffert de la trahison et de la cruauté de Siméon et Lévi envers les
habitants de Sichem*
- *Il n'a pas revu sa mère Rebecca qui avait organisé la supercherie*
- *Il a eu la douleur de perdre son épouse bien-aimée*
- *Il a cru prématurément à la mort de Joseph*
- *Et pour couronner le tout, la famine l'obligea à se rendre en Egypte et à
mourir dans ce pays étranger.*

Mais le Seigneur Dieu ne sommeille jamais !

Oui, il gardera les pas de ses bien-aimés !